

BANALITÉ DU CONFORMISME



Jean Grimaldi d'Esdra

Jean Grimaldi d'Esdra

Banalité du conformisme

© Jean Grimaldi d'Esdra, 2016

ISBN numérique : 979-10-262-0559-3

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Deuxième Édition

« Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés... »

Les animaux frappés de la peste

Jean de La Fontaine

Avant-propos

Le conformisme est l'état qui nous pousse à parler ou agir toujours comme ceux qui nous entourent. Parfois, quand nous voudrions présenter ou proclamer une vision personnelle, il nous incite à taire notre pensée. Homogénéité, unanimité, autocensure sont les facettes les plus évidentes du conformisme.

En règle générale, ce mot gêne : on ne sait le définir spontanément, on préfère parler des anticonformistes ou des non-conformistes qui sont en opposition avec leur communauté ou la société. La réalité se définit par l'exception... Mais le phénomène principal est ignoré. Toujours. Parce qu'il nous touche. Nous ne pouvons, ni ne voulons nous l'avouer.

Nous sommes en fait tous des hommes ordinaires, formatés par le conformisme. Les parcours, les privilèges, les événements de vie des uns et des autres nous paraissent néanmoins toujours si différents. Mais nos différences ne sont-elles pas un leurre ? Un simple habit qui cacherait la grande homogénéité ? Ordinaire ? Par l'esprit, par la volonté, par le langage, par l'action. Et tous ces hommes ordinaires se ressemblent. Ils vivent d'une pensée toute faite, nullement d'une pensée personnelle. Comment cela est-il donc possible ?

Nous avons mené notre enquête sur l'homme ordinaire, (vous, moi), immergé dans de grandes organisations et dans la société moderne : sa naissance, sa vie, son action, sa pensée. Il nous faut comprendre ce qu'il est, comment il fonctionne. La focalisation sur ce thème peut laisser penser au lecteur que le sujet abordé est la cause explicative de tout phénomène, de tous les maux de notre société. Loin de nous cette volonté. Simplement l'étude de ce sujet marque la forte direction que prend la vie contemporaine.

Certains de nos développements s'appuient tout autant sur des romans

de science-fiction, des films que sur l'histoire, sur la sociologie, sur les pratiques des régimes totalitaires où le conformisme était une chape de plomb bien visible, bien réelle. Pour lever le voile sur ce que nous ne voyons pas, il faut imaginer, transposer. Chaussé les bonnes lunettes qui montrent la réalité de ce qui est peut-être notre univers d'aujourd'hui ou ce que sera celui de demain. Ces lectures, ces comparaisons pourraient laisser supposer que nous sommes déjà complètement broyés dans un monde conforme sans aucune possibilité de nous échapper, de vivre ou travailler dans un environnement à notre goût, à notre mesure, selon nos conceptions de la liberté et de l'épanouissement. Le pire n'est jamais certain. Mais nous sommes sans doute déjà des hommes « ordinaires » si aucun des symptômes du conformisme ne nous apparaît clairement.

L'analyse requiert aussi de pousser à leur stade ultime les prémisses que l'on peut recueillir avec objectivité dans la vie habituelle de nombre de nos contemporains. Le meilleur moyen de se défendre du conformisme est de dévoiler son mécanisme caché sur lequel nous n'aurons pas de prise s'il n'apparaît pas clairement. C'est un mécanisme dont la pratique modifie notre personnalité, par petites touches, insensiblement, subrepticement.

Des époques passées et des régimes abolis avaient déjà créé de tels processus. Sommes-nous assez inconscients pour nous imaginer totalement protégés de nouveaux risques ? Notre esprit rejette cette éventualité. Les signes annonciateurs seraient trop limpides, trop forts ; nous saurions réagir, condamner, dénoncer des tels agissements. Or dans notre vie ordinaire, des outils, des pratiques, des ressorts de la vie sociale se modifient insidieusement, se transforment, mutent, pour progressivement nous amener à des situations que nous ne voulons accepter pour rien au monde. Des successions de petits et grands ajustements dans nos styles de vie, dans notre travail, dessinent de nouvelles pratiques sociales. Phénomène plus subtil et pernicieux : et si nous-mêmes, sans nous en rendre compte, nous jouons un rôle majeur dans la création d'un nouveau conformisme ? Aucun d'entre nous n'accepte d'être traité de conformiste. Cela sonne comme une perte de liberté, comme une absence de pensée personnelle, comme une dévaluation de notre capacité supposée à apposer

notre marque sur notre environnement. Et si nous avions quand même enclenché ces mécanismes ?

Se conformer au milieu ambiant pour créer des relations est pour beaucoup une action spontanée. Se mouler sur ce que pensent tous ceux qui nous entourent est une autre étape. En quelque sorte, la mise en conformité d'une personne avec un milieu se réalise par les règles en usage, les comportements attendus et les pensées banalisées.

Jacques Ellul, penseur très atypique, n'était pas loin de penser que le conformisme allait devenir un nouveau totalitarisme¹. Qu'un esprit libre, de haute culture, nous alerte déjà dans le XXème siècle finissant, devrait susciter notre réflexion. L'expression « nouveau totalitarisme » est forte. Jacques Ellul y voit le risque d'une société où la liberté s'amenuise, puis disparaît.

Nous définirons ce qu'est le conformisme, ses formes atténuées, supportables, normales. Puis nous explorerons ce que signifie le conformisme universel, plus dangereux, plus envahissant.

La première sorte de conformisme ne nous paraît pas choquante, elle n'est pas condamnable, elle est nécessaire au fonctionnement de toute société. C'est plus ou moins le respect des convenances sociales qui sont la base d'une indispensable sociabilité. Communiquer avec nos proches, tisser des liens, se découvrir, trouver des points communs pour parler, vivre, agir ensemble.

La deuxième sorte de conformisme est une mise au pas, un abandon de notre individualité, de notre personnalité. Les pensées personnelles peuvent résister un certain temps dans le silence, la réserve. Mais à la fin, tout s'épuise, se disloque. On ne signifie plus aux autres, à nos voisins proches comme à l'institution ou l'organisation, notre perception, nos croyances, nos positions. On adopte, volontairement ou non, une manière de penser homogène qui préserve un consensus conforme à ce qui est véhiculé ordinairement autour de nous.

La troisième sorte enfin est le conformisme universel. Aucun secteur

ne lui est étranger ou fermé. Il envahit tous les cercles de la vie sociale, il s'infiltré comme un gaz dans toutes les relations humaines. Il est suggéré, provoqué, contrôlé, imposé. Ce conformisme universel n'a pas atteint sa pleine diffusion, pour l'instant. Seules les sociétés totalitaires l'ont expérimenté...

Nous nous proposons de décortiquer ce phénomène conformiste qui touche toutes les organisations de taille relativement importantes. Nous voulons comprendre où il prend naissance, comment il se généralise. Il nous faut mesurer ses impacts et ses conséquences, identifier des voies de sauvegarde, définir d'autres approches dans les organisations, dans la société, retrouver un climat plus sain, susciter la créativité en abandonnant une pensée toute faite.

Chapitre 1

Les origines du conformisme

I. Choses vues. La vie ordinaire.

L'idée de ce livre s'est imposée lors d'une réunion dans une grande entreprise. Jamais la réalité du conformisme n'était apparue avec autant de force.

Que veulent les entreprises ? Reprenons les items d'un de ces cahiers des charges de formation des managers qui agitent le monde des consultants : être « out of the box », agents d'innovation, agents de transformation, épaisseur managériale. Les mots ou expressions fétiches : courage, oser, audace, être en rupture, se différencier, savoir désobéir... sont aussi prononcés. Ces mots et expressions apparaissent partout. Signe de quelque chose qui voudrait émerger et de constats qui s'imposent.

Réunion au sommet. Avec professionnalisme, tous les participants d'une réunion décryptent les résultats d'un 360°, cet outil de diagnostic où la personne elle même, son manager, des collègues, des collaborateurs portent un jugement sur ses attitudes et comportements. L'enjeu du programme de formation, qui fera suite au 360°, est important : préparer les dirigeants ou cadres supérieurs de demain. La synthèse des points clé à retrouver dans le programme de formation est réaffirmée : « Penser “out of the box”, avoir une attitude de courage, de rupture par rapport aux habitudes et aux modèles obsolètes. S'engager, entraîner, prendre des risques. »

Le bilan qualitatif et quantitatif des consultants décryptant l'exercice du 360° est terrible. « *Nous sommes face à des managers de qualité. Mais ils n'apparaissent pas entrepreneurs ; la prise de risque paraît exclue, parcourir de nouvelles routes improbable.* » Pourtant il n'y a là rien de choquant, selon nous. Peu de profils d'entrepreneurs émergent ou survivent dans une grande organisation. Le vrai rôle de ces responsables est de